



LE FACTEUR HUMAIN DES TRANSITIONS

EP 01 : SCIENCES COMPORTEMENTALES, DE QUOI PARLE-T-ON ?

Introduction : les paradoxes des comportements humains face à la transition

Le chapitre s'ouvre sur une interrogation centrale : pourquoi les individus et les organisations, malgré des intentions affichées en faveur de la transition écologique, échouent souvent à transformer durablement leurs comportements ? Stéphane La Branche évoque divers exemples concrets : l'abandon rapide des résolutions personnelles, les freins au changement dans les entreprises, ou encore les difficultés des collectivités et organisations internationales à atteindre leurs objectifs environnementaux. Ces constats posent la question du rôle des sciences comportementales dans l'étude des blocages et des leviers du changement.

I. Comprendre les comportements individuels et sociaux

1. L'individu au cœur du changement

Les sciences comportementales ont d'abord focalisé leur attention sur l'échelle individuelle. Ce niveau d'analyse examine les désirs, habitudes et émotions qui influencent les décisions quotidiennes. Nos comportements sont façonnés par nos environnements physiques (ville ou campagne, contexte socio-culturel) et les normes sociales qui les entourent. Par exemple, si davantage de personnes utilisent le vélo en milieu urbain, ce choix est souvent motivé par des critères pratiques (rapidité, absence de bouchons) plutôt que par des préoccupations environnementales.

2. Le rôle des émotions

Les émotions jouent un rôle clé dans l'adoption ou le rejet des comportements pro-transition. La peur, souvent perçue comme un moteur d'action, peut au contraire provoquer de l'inaction face à l'ampleur des défis écologiques. D'autres émotions, comme le plaisir, le dégoût ou l'amour, influencent également les efforts de transformation. La Branche souligne ici l'importance de comprendre l'interaction complexe entre ces émotions et les objectifs de transition.

3. Les normes sociales et l'acceptabilité

Les normes sociales façonnent les perceptions et comportements des individus. Par exemple, des pratiques comme le covoiturage ou l'usage des transports en commun peuvent être influencées par la perception sociale de ces modes de transport (le bus vu comme un « transport de bétail », la voiture associée à un prédateur agile). L'acceptabilité sociale, souvent perçue comme un critère binaire, est en réalité un continuum. Un projet peut être accepté sur le principe mais rejeté dans ses implications concrètes, notamment si les mesures proposées sont perçues comme incompatibles avec les pratiques individuelles.

II. Les comportements à l'échelle organisationnelle et systémique

1. L'influence des modes de gouvernance

Le mode de gouvernance d'un pays ou d'une organisation impacte leur capacité à adopter des solutions décentralisées et adaptées au territoire. Stéphane La Branche observe que les systèmes politiques centralisés peinent à mettre en place des initiatives locales, contrairement aux pays plus décentralisés. De même, le type de management (horizontal ou vertical) au sein des entreprises peut influencer leur engagement dans la transition.



2. La dépendance au sentier

Un concept clé abordé est celui de « dépendance au sentier », qui illustre comment des habitudes établies, à l'image de chemins tracés dans une forêt, deviennent difficiles à modifier. Nos sociétés sont profondément enracinées dans une dépendance aux énergies fossiles et à un mode de consommation carboné, ce qui complexifie la transition. Modifier ces « sentiers » implique non seulement des changements structurels, mais aussi une transformation des représentations mentales et culturelles.

III. Prospective et imaginaires pour un futur souhaitable

1. Penser l'avenir autrement

La prospective, appliquée aux transitions, dépasse les scénarios énergétiques ou climatiques pour intégrer les modes de vie futurs. Il s'agit d'imaginer des sociétés désirables, où l'idée d'un futur vivable et attractif pourrait motiver le changement. Ce type de prospective s'appuie sur des scénarios narratifs et des imaginaires capables de susciter l'adhésion.

2. L'importance de l'adaptation

L'adaptation au changement climatique est présentée comme une démarche prospective : comprendre les impacts probables (par exemple, une hausse de 3°C d'ici 2050) pour anticiper les actions nécessaires dès aujourd'hui. Cette approche, qui consiste à effectuer un « backtracking » depuis le futur souhaité, oriente les politiques et stratégies de transition.

3. Les scénarios politiques de l'écologie

Enfin, Stéphane La Branche explore différents scénarios d'écologie politique, allant des solutions démocratiques aux visions plus autoritaires, comme l'écofascisme. Ces scénarios reflètent des tendances émergentes et des choix collectifs à venir, qui nécessitent d'être examinés sans parti pris.

IV. Les sciences comportementales et la transition

1. L'interdisciplinarité comme nécessité

La Branche insiste sur l'importance d'une collaboration entre disciplines pour comprendre les moteurs et freins au changement. Les sciences naturelles, d'abord prédominantes dans l'étude du climat, doivent dialoguer avec les sciences sociales, qui explorent les dimensions humaines et comportementales.

2. Définir des concepts clés

Pour clarifier les débats, plusieurs notions sont définies :

- **Nature** : ce qui existe sans les humains (quasi inexistant aujourd'hui).
- **Environnement** : interaction entre humains et nature, comme les jardins urbains ou le climat.
- **Écologie** : science des interactions entre les humains et leur environnement.

Conclusion : les sciences comportementales, un outil indispensable

Ce chapitre introduit les sciences comportementales comme un outil essentiel pour comprendre et accompagner la transition écologique. En explorant les niveaux individuels, organisationnels et systémiques, ces sciences révèlent les complexités des freins et des moteurs du changement. L'interdisciplinarité et la prise en compte des imaginaires futurs sont indispensables pour surmonter la dépendance au sentier et construire une transition réussie. Ce cours se poursuit avec une exploration historique des relations entre sciences sociales et environnement.